

Le tailleur au Ciel

Conte de Grimm



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Le hasard fit que, par une belle journée, le Bon Dieu voulut aller faire une promenade dans les jardins célestes et qu'il emmena avec lui tous les apôtres et tous les saints, si bien qu'il ne resta plus personne au Ciel hormis saint Pierre. Le Seigneur lui avait donné ordre de ne laisser entrer personne pendant son absence, et Pierre se tenait donc près de la porte et montait la garde. Peu de temps après, on frappa. Pierre demanda qui était là et ce qu'il désirait.

– C'est un pauvre tailleur honnête qui demande à entrer, répondit une petite voix fine.

– Honnête, c'est ça ! répondit Pierre, autant que le voleur qui est accroché au gibet. Tu avais les doigts crochus et tu as

volé du tissu aux gens. Tu n'entreras pas au paradis, le Seigneur m'a interdit de laisser entrer qui que ce soit pendant qu'il est sorti.

– Soyez miséricordieux, s'écria le tailleur. Les petits bouts de chiffon qui tombent eux-mêmes par terre, ils ne sont pas volés et ils ne méritent même pas qu'on en parle. Regardez, je boite et la longue route jusqu'ici m'a fait attraper des ampoules aux pieds ; je ne peux absolument pas faire demi-tour. Laissez-moi entrer, et vous verrez : je ferai toutes les basses besognes. Je porterai les enfants, je laverai leurs langes, je nettoierai et j'essuierai les bancs sur lesquels ils ont joué et je recoudrai leurs habits déchirés.

Saint Pierre se laissa apitoyer et ouvrit la porte juste assez pour que le tailleur boiteux puisse glisser son corps décharné à l'intérieur. Le tailleur dut s'asseoir dans un coin, derrière la porte ; il devait se tenir tranquille et ne pas faire de bruit pour éviter que le Seigneur, à son retour, ne le remarque et ne se mette en colère. Le tailleur obéit, mais à un moment où Pierre était sorti, il se leva et se mit à se promener, tout curieux, dans tous les recoins du Ciel, et à admirer les lieux.

Il arriva enfin à un endroit où se trouvaient une multitude de chaises somptueuses et, au milieu de celles-ci, un fauteuil tout en or incrusté de pierres précieuses. En outre, ce fauteuil était bien plus haut que les autres chaises, et il y avait aussi devant lui un petit escabeau en or pour y poser les pieds. Or c'était justement le fauteuil dans lequel le Seigneur s'asseyait quand il était chez lui, et depuis lequel il pouvait voir tout ce qui se passait sur terre. Le tailleur s'arrêta et regarda le fauteuil pendant un bon moment, car il lui plaisait plus que tout le reste. Enfin, ne

pouvant plus maîtriser sa curiosité, il grimpa dans le fauteuil et s'y installa. Il vit alors tout ce qui se passait sur terre et avisa une femme vieille et laide qui se tenait au bord d'un ruisseau et lavait du linge, et qui mettait en cachette deux draps de côté. À la vue de ceci, le tailleur fut pris d'une colère telle qu'il saisit l'escabeau en or et, à travers le Ciel, il le jeta sur terre en direction de la vieille voleuse. Mais comme il ne pouvait pas retourner chercher l'escabeau, il quitta le fauteuil sans un bruit, s'assit à sa place derrière la porte et fit comme si de rien n'était.

Quand le Seigneur et maître des lieux rentra chez lui, suivi de son escorte céleste, s'il ne remarqua pas le tailleur qui se tenait derrière la porte, il vit, en s'asseyant dans son fauteuil, que l'escabeau n'était plus là. Il demanda à saint Pierre où il était passé, mais celui-ci n'en savait rien. Il continua de l'interroger, lui demandant s'il avait laissé entrer quelqu'un. « À ma connaissance, hormis un tailleur boiteux qui est encore là, derrière la porte, personne n'est venu ici », répondit Pierre. Le Seigneur ordonna qu'on lui amène le tailleur et lui demanda s'il avait pris l'escabeau et où il l'avait mis.

– Oh, Seigneur, dans ma colère, je l'ai jeté sur terre, vers une vieille femme que j'ai vu voler deux draps pendant qu'elle lavait du linge, répondit le tailleur, tout content.

– Oh, coquin que tu es, répondit le Seigneur, si je jugeais les hommes comme tu le fais, à ton avis, quel est le sort que tu aurais connu il y a déjà longtemps ? Il y a belle lurette que je n'aurais plus ici ni chaises, ni bancs, ni fauteuils, ni même de fourgon¹, car j'aurais jeté tout cela en bas, en direction des pécheurs. Tu ne peux plus rester au Ciel, désormais : tu dois retourner dehors, devant la porte ; à toi de voir où tu pourras aller. Ici, personne d'autre que moi, le Seigneur, n'a le pouvoir de châtier. Pierre dut reconduire le tailleur à l'entrée du paradis, et comme les souliers de ce dernier étaient déchirés et que ses pieds étaient couverts d'ampoules, il prit un bâton dans sa main en guise de canne et

se dirigea vers le purgatoire², où séjournerent les soldats pieux en s'amusant.

¹ Ce terme désigne une longue tige de métal ou de bois garni de métal, servant à disposer les braises dans un four (Le Petit Robert). Le terme allemand est : *Ofengabel*. (ndt)

² L'expression employée par les frères Grimm, *Wartenweil*, signifie littéralement « attends un peu ». (ndt)

Les frères Grimm, trad. Natacha Rimasson-Fertin, *Contes pour les enfants et la maison – Tome 1*, José Corti, 2009.